



mery-fazal@wanadoo.fr

## Contribution de Mery FAZAL CHENAI

### Coronavirus, EHPAD et domicile

Beaucoup a été dit et écrit sur les EHPAD depuis des semaines.

Personnel insuffisant, manquant de préparation face à cette épidémie, pénurie de solution hydroalcoolique, de masques (sauf, parfois, quelques rares masques chirurgicaux) de gants, de tests face à des résidents âgés, vulnérables, malades, confinés, souvent désespérés, avec les visites familiales brutalement interrompues et interdites.

Pourquoi le personnel soignant de ces EHPAD ne mériterait-il pas aussi d'être prioritaire, en termes de protection, que les soignants des hôpitaux ? Les cadres de ces établissements se sentent de plus en plus désespérés et ont le sentiment d'affronter la crise à « mains nues ».

Si les personnels des EHPAD se dévouent souvent jusqu'au bout de leurs forces pour le bien-être de leurs résidents, ils ne reçoivent pas toujours en retour la même reconnaissance que les personnels des hôpitaux. Cela est bien regrettable, même si, au fil des jours, la situation a changé avec parfois quelques focus médiatiques qui ont permis de mettre en lumière le travail accompli par ces personnels qui sont aussi des soignants

il faut revaloriser les métiers de ces aide-soignants, ces agents d'entretien, ces « anonymes » qui, en silence et avec humilité, continuent à assumer leurs fonctions dans ces établissements. Considérons-les enfin avec l'attention qu'ils méritent.

Le confinement « imposé » n'est pas toujours bien compris par les résidents des EHPAD. Comment admettre, qu'en fin de vie, on vous prive en plus de la visite de vos proches, enfants, petits enfants ? C'est un sentiment d'enfermement difficile à vivre et souvent un véritable drame. Sans parler de tous ceux dont les troubles neurologiques perturbent encore plus le quotidien.

Certes, les EHPAD peuvent mettre en œuvre, pour les résidents, des moyens de communication avec leurs proches mais ce n'est pas le cas partout. Et pour faciliter ces nouveaux modes de dialogues, peu habituels pour beaucoup d'anciens, il faut des moyens humains et du temps d'accompagnement.

Dans ces conditions, combien de personnes âgées s'isolent et se laissent mourir ? Pourquoi transformer les derniers temps de la vie, qui nécessitent bienveillance et accompagnement, en période dépressive ?

S'agissant des décès, la connaissance officielle des décès liés au Covid-19 est difficile\* et les débats sur les chiffres vont occuper les prochaines semaines. Les chiffres sont à prendre avec beaucoup de prudence. La déclaration des EHPAD est réalisée sur le portail des signalements : ceux-ci déclarent parfois les personnes Covid au jour le jour, parfois pas. D'autres données, comme la mesure de l'excès de mortalité, permettent de se rendre compte de l'importance d'une épidémie. Les chiffres sont plutôt à considérer sur la durée plutôt qu'au jour le jour.

Des chiffres sont donnés chaque soir par le Directeur général de la santé. Mais que sait-on aujourd'hui des décès à domicile et du « rattachement » ou non au virus ? L'INSEE compile les données et publie des chiffres accessibles à tous :

[https://www.insee.fr/fr/information/4470857#graphique-figure1\\_radio1](https://www.insee.fr/fr/information/4470857#graphique-figure1_radio1)

Mais il faut laisser du temps au temps pour une analyse calme et distanciée. Dans l'émotion, les chiffres sont souvent utilisés sans le recul nécessaire.

Au-delà des chiffres, la fin de vie des personnes âgées, dans une extrême solitude, loin de leurs familles est un déchirement affectif. Que sait-on de leurs souffrances morales et physiques ?

À cette détresse, il faut ajouter les obsèques à la « va-vite », presque en cachette... Ne plus accompagner ses morts est une rupture anthropologique.

Le problème est aussi dramatique pour les personnes maintenues à domicile et on en parle peu. Du jour au lendemain, ces personnes n'ont plus d'infirmière, de kiné, d'aide à domicile... Ces aides à domicile, l'invisible du médico-social, dont on s'aperçoit de l'existence par leur absence.

Pourquoi ces professionnels ne peuvent-ils plus continuer à assurer leurs services, ce qui est souvent ressenti comme un terrible « abandon » par les familles ? Ces personnels ne se sentent pas protégés et leur réaction est légitime. La permanence d'aides qui disparaît brutalement est un choc qui laissera des traces.

Quant aux médecins généralistes qui « comme d'habitude » ne se déplacent plus à domicile, c'est encore un repère qui disparaît. Les personnes âgées, et beaucoup de malades, ne connaissent pas nécessairement les outils informatiques et la téléconsultation recommandée. Que faire dans ces cas-là ? La HAS (Haute Autorité de Santé) conseille aux médecins d'appeler leurs patients malades chroniques qui, sans suivi, risquent d'aggraver leur santé. Est-ce la bonne solution ? Là aussi, il faudra analyser à froid.

Les malades âgés, souvent dépendants, à domicile se retrouvent complètement démunis et, quand par chance, un aidant (le plus souvent familial) est disponible, la charge qu'il doit assumer s'alourdit dans des proportions considérables. Cet enferment du duo « aidant-aidé » dans un huis-clos est déjà

épuisant ; dans des circonstances exceptionnelles, il prend une dimension qui peut devenir insupportable pour certains. Il me paraît extrêmement grave de tout confier à la charge de l'aidant qui, lui-même, peut être en souffrance et n'est pas en capacité de tout savoir faire.

Attention aussi aux risques de « maltraitance » qui peuvent survenir si cette charge dure trop longtemps. On ne pense pas suffisamment à la famille aidante, souvent si désemparée.

« Maintenez à domicile » nous répètent depuis des années nos gouvernants, mais comment faire, quand une crise sanitaire comme celle que nous vivons fait disparaître du jour au lendemain les services à domicile ? Où sont les limites de l'autonomie ?

Tout le secteur du médico social relatif à l'aide aux personnes âgées en situation de fragilité est à reconsidérer pour ne laisser personne au bord de la route. Il y va de notre santé à tous !

\* à la date du 15 avril, l'ARS indique 170 décès dans les EHPAD des Pays de la Loire

*Sur la vie dans les EHPAD, lire article de Florence Aubenas concernant l'expérience de ses 11 jours passés, confinée, dans un EHPAD de Bobigny (Le Monde du 31 mars 2020).*